

LES METAMORPHOSES DU SUJET A L'AUNE DU TRAUMA

THE METAMORPHOSES OF THE SUBJECT UNDER TRAUMA

GONÇALO MARCELO¹

Abstract: This article is a reading of Emmanuel Falque's *Hors phénomène. Essai aux confins de la phénoménalité*, published by Herman in 2021. In its first section the article presents the main theses of the book and comments on its style. In the second section it discusses the question of the subject by means of the movement that goes from de-subjectivation to the hypothesis of a re-subjectivation, through the hyper-subjectivation of suffering. Finally, in its third section, the text pinpoints three perplexities, questioning the ontology of the subject at work in this philosophy, the conditions of possibility of a return from the depths of *Hors phénomène*, and the question of intersubjectivity for a "connected solitude".

Keywords: Hermeneutics; Intersubjectivity; Meaning; Phenomenon.

Resumo: Este artigo consiste numa leitura do livro *Hors phénomène. Essai aux confins de la phénoménalité*, de Emmanuel Falque, publicado pela editora Herman em 2021. Numa primeira secção, o artigo apresenta as teses principais do livro e comenta-lhe o estilo. Na segunda secção, discute a questão do sujeito no movimento que vai da des-subjetivação à hipótese de uma re-subjetivação, passando pela hiper-subjetivação do sofrimento. Finalmente, na terceira secção, o texto assinala três perplexidades, interrogan-

Résumé: Cet article consiste d'une lecture du livre d'Emmanuel Falque, *Hors phénomène. Essai aux confins de la phénoménalité*, paru chez Herman en 2021. Dans une première section l'article présente les thèses principales du livre et commente son style. Dans la seconde section, l'article discute la question du sujet à travers le mouvement qui va de la dé-subjectivation à l'hypothèse d'une re-subjectivation, en passant par l'hyper-subjectivation de la souffrance. Finalement, dans la troisième section, le texte note trois perplexi-

¹ CECH, Universidade de Coimbra / Católica Porto Business School. e-mail: goncalomarcelo@gmail.com. ORCID: 0000-0002-7779-4190.

Este trabalho foi financiado por fundos nacionais através da Fundação para a Ciência e a Tecnologia: Bolsa de Pós-Doutoramento (SFRH/BPD/102949/2014), contrato de norma transitória assinado ao abrigo do DL57/2016 e projeto estratégico do CECH (UIDB/00196/2020).

do a ontologia do sujeito presente nesta filosofia, as condições de possibilidade de um retorno das profundezas do *Hors phénomène* e a questão da intersubjetividade para uma “solidão ligada”.

Palavras-chave: Fenómeno; Hermenêutica; Intersubjetividade; Sentido.

tés, interrogeant l’ontologie du sujet à l’œuvre dans cette philosophie, les conditions de possibilité pour un retour des profondeurs de *l’Hors phénomène*, et la question de l’intersubjectivité pour une «solitude liée».

Mots-clés: Phénomène; Herméneutique; Intersubjectivité; Sens.

1. Introduction

Ce bref article est une lecture très admirative, mais aussi quelque peu problématisante, du dernier livre d’Emmanuel Falque, *Hors phénomène. Essai aux confins de la phénoménalité*², paru en 2021 en pleine crise pandémique. Cette lecture fut provoquée par l’invitation de Luís Umbelino et João Paulo Costa à la journée d’études «L’impensable: aux confins de la phénoménalité»³.

Dans un premier temps, l’article mentionne, de manière succincte, les thèses principales du livre et commente l’ampleur de son ambition, ainsi que son style particulier. Dans la seconde section, l’article discute la question du sujet telle qu’elle apparaît sous la plume d’Emmanuel Falque, à travers le mouvement qui va de la dé-subjectivation à l’hypothèse d’une re-subjectivation, en passant par l’hyper-subjectivation de la souffrance. Finalement, dans la troisième section, et avant la brève conclusion de l’article, nous soulevons trois perplexités qui nous sont apparues lors de la lecture de *Hors phénomène*, lesquelles sont explicitées en tenant compte des pré-supposés herméneutiques de cette lecture. Nous interrogeons, notamment, l’ontologie du sujet à l’œuvre dans cette philosophie, et les conditions de possibilité d’un mouvement de retour des profondeurs, ainsi que la manière dont l’intersubjectivité est ici traitée.

² Emmanuel Falque, *Hors phénomène. Essai aux confins de la phénoménalité* (Paris: Hermann, 2021).

³ La journée d’études «L’impensable: aux confins de la phénoménalité. En présence d’Emmanuel Falque» eut lieu le 26 mai 2022 à la Faculté de Lettres de l’Université de Coimbra, et je tiens à remercier Luís António Umbelino et João Paulo Costa leur invitation. Ce texte est une version retravaillée de notre intervention à la table ronde sur le livre d’Emmanuel Falque.

2. Un tour de force (hors-)phénoménologique

Hors phénomène force l'admiration car il est un tour de force philosophique, plein d'érudition et de nuances argumentatives, passant non seulement par la phénoménologie française et son tournant herméneutique, mais aussi par la *Critique de la raison pure*, Kierkegaard, Deleuze et la littérature d'un Artaud ou du *Livre de l'intranquillité* de Bernardo Soares. Plus important, il se propose d'ouvrir un nouveau chantier pour la phénoménologie, celui du *Hors phénomène*, et dans son mouvement de bouleversement de nos catégories et conditions de possibilité de l'expérience, dans sa traversée des trouées, du chaos, du cinabre, il interroge le plus bas de soi-même, voire la dissolution de soi-même, sous le poids existentiel de ce qui nous écrase.

Dès l'ouverture, ayant pour titre «ça me tombe dessus», les lecteurs aperçoivent en quelque sorte ce qui les attend: une réflexion «à l'aune du trauma». Le trauma, on le sait, brise «ma capacité “à faire événement”»⁴. Pour Falque, cela suppose «la suppression même de l'horizon par quoi tout phénomène peut encore surgir ou arriver»⁵. En effet, cette réflexion porte non seulement sur la souffrance aux limites mais aussi sur son choc en retour phénoménologique, sur la destruction des conditions de possibilité pour que quelque chose ait un sens pour un sujet. Cette possibilité de l'impossibilité du phénomène apparaît donc ici non tant comme un défi à relever, mais plutôt comme une traversée chaotique et transformatrice, dont la question deviendra, comme nous le verrons, comment l'embrasser sans se dissoudre soi-même, comment forger une résistance faite d'une «solitude liée».

Les premières sections du livre, l'introduction et le premier chapitre, «l'extra-phénoménal», dessinent les contours de l'aire de jeu philosophique sur lequel cette réflexion se tiendra, et elles présentent un caractère quelque peu programmatique. Il s'agit là d'essayer de donner ses lettres de noblesse à «l'hors-phénoménal», entendu comme étant qualitativement différent de l'*infra*-phénoménal et du *supra*-phénoménal, un au-delà de l'au-delà, si nous pouvons ainsi nous exprimer. Emmanuel Falque veut aller, on ne dirait pas plus loin, mais *ailleurs* ou, pour reprendre le jargon de Blanchot, Deleuze, Foucault, *dehors* – et dans ce cas on ne parlerait même pas d'une *pensée du dehors* car le cinabre, nous le verrons, déjoue la pensée elle-même. Évoquant l'«eau très profonde» du Descartes de la seconde *Méditation métaphysique*, tout se passe comme si, paraphrasant Kierkegaard, il fallait «se perdre pour se trouver» ou, comme affirme Falque lui-même, «Il faut savoir descendre pour remonter, sinon on ne touche rien de profond»⁶. Et si la dernière pro-

⁴ Falque, *Hors phénomène*, 7.

⁵ Falque, *Hors phénomène*, 7.

⁶ Falque, *Hors phénomène*, 21.

position du *Tractatus* de Wittgenstein annonçait laconiquement «sur ce dont on ne peut pas parler, il faut garder le silence»⁷, le tour de force d’Emmanuel Falque montre que cette zone d’ombre, ni en-deçà ni au-delà du phénomène, mais *extra*-phénomène peut encore s’ouvrir au travail du concept. L’exploration des confins de la phénoménalité par Emmanuel Falque a donc de quoi surprendre. En effet, cerner le «hors phénomène» est une démarche quelque peu paradoxale car là il s’agit bien de l’effondrement du monde, mais aussi du sujet et de ses conditions d’expérience, du transcendantal ; cela revient à explorer et décrire l’impensé, voire l’impensable.

Cette exploration des profondeurs se fait donc par le biais d’une typologie des expériences de souffrance profonde où la question du sens ne fait plus de sens. Falque s’oppose à la tendance de tout commencer et terminer avec le sens, que ce soit par les analyses du «manifeste» en phénoménologie ou du «signifié» en herméneutique⁸ ; la thèse, donc, est qu’il ne suffit pas de se tourner vers une «expérience muette» en attente de signification, ni vers le pré-réfléxif, ou l’infra-langagier dont on attend toujours la médiation vers le sensé. Pourtant, l’analyse philosophique se fait ici d’expériences fondamentales dont Falque fait une sorte de typologie – même s’il refuse de les appeler des «existenciaux»⁹. En effet, Falque choisit comme «paradigmes»¹⁰ de l’hors-phénomène des expériences aux limites telles que la maladie, la séparation, la mort d’un enfant, la catastrophe naturelle et la pandémie. Certes, l’éventail n’est pas fermé ; Falque n’inclut pas la guerre dans sa description des expériences aux limites mais cet exemple et biens d’autres pourraient être inclus, nous semble-t-il, au rang d’expériences de souffrance extrême où la perte de sens nous ramène aux profondeurs.

Tout comme pour les phénoménologies de l’événement, pour lesquelles le vrai événement, en tant qu’événement, se dérobe à la causalité des faits intramondains, ici le «Hors phénomène est “hors de cause” – au double sens en français où “il n’entre pas dans un schème de causalité”, ni ne saurait “être imputé à une quelconque responsabilité”»¹¹. Toutes ces expériences sont des expériences de solitude mais pour certaines d’entre elles il y va d’une dimension collective, voire politique ; c’est le cas, notamment, d’une pandémie, où «l’*extra*-phénoménalité emporte tout sur son passage»¹².

⁷ Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logicu-philosophicus*, trad., préambule et notes de Gilles-Gaston Granger (Paris: Gallimard, 1993), 6.54, 112.

⁸ Falque, *Hors phénomène*, 24

⁹ Falque, *Hors phénomène*, 29.

¹⁰ Falque, *Hors phénomène*, 30.

¹¹ Falque, *Hors phénomène*, 51.

¹² Falque, *Hors phénomène*, 57.

À partir de ce moment, la plupart du livre consiste à mesurer les tentatives phénoménologiques précédentes, pour montrer jusqu'à quel point leur insistance sur l'ouverture nous laisse toujours dans l'horizon du sens, dans la mesure où, là, le non-sens reste une simple privation de sens ; et à penser la possibilité paradoxale d'un « passage qui ne passe pas parce qu'on aurait oublié jusqu'à ce que "passer" veut dire »¹³, une confrontation avec le radical étranger, ou les noms qu'il a reçus ailleurs, tels le « dehors » (Blanchot), le chaos (Nietzsche) ou l'« hétérogène » (Bataille)¹⁴. Cette délimitation du champ du Hors phénomène, parfois faite en compagnie de la littérature qui mieux illustre ces expériences aux limites et leurs conséquences philosophiques, trouve, au niveau conceptuel, le « cinabre » kantien et, au niveau de la description phénoménologique de la corporéité de l'expérience du sujet qui le subit, la notion de « corps épandu ».

Le cinabre est l'exemple de Kant utilisé pour décrire l'impossibilité de la synthèse, la faillite de l'imagination empirique à se représenter un objet contradictoire, « tantôt rouge, tantôt noir, tantôt léger, tantôt lourd »¹⁵ et avec lequel se pose la possibilité, explorée par Falque, de l'effondrement de la structure transcendantale de la pensée. Le corps épandu, pour sa part, s'étend ici à la pensée épandue, et à un sujet « acculé », déssubjectivé, et en quête de subjectivation. Dans cette sorte de pensée a-subjective, face au trou, à l'absurde, et à la possibilité de destruction du sujet et du sens, nous demanderions-nous : y a-t-il encore de la philosophie ? Peut-on au juste exprimer ce qui se passe dans de tels cas ? Emmanuel Falque avoue la difficulté : « on dira certes en un tel cas qu'on ne pense plus rien, et qu'il vaut mieux se taire »¹⁶. Pourtant, ici la philosophie ne se tait pas et la conclusion du livre est moins tragique que ce que nous pourrions attendre à un moment donné de la lecture. Dans la section suivante nous suivrons le fil de la question du sujet dans ce tour de force falquien, pour reconstituer ses détours et ses choix de fond.

3. Le perpétuel mouvement d'un sujet de-, hyper- et re-subjectivé

Jusqu'ici il y a été question d'effondrement. En effet, et pour le réitérer, Emmanuel Falque affirme que « la vérité (de notre être mais aussi en tant que telle) n'est ni dévoilement ni éblouissement (*alêtheia*), mais "ruine" et "effondrement" (*chaos*) – car là se dit le fond, et le plus fort, du déchirement

¹³ Falque, *Hors phénomène*, 66.

¹⁴ Falque, *Hors phénomène*, 66

¹⁵ Falque, *Hors phénomène*, 67.

¹⁶ Falque, *Hors phénomène*, 81.

de nos existences comme telles»¹⁷. Et effondrement il y en a dans cette contrée de l'hors phénomène. D'ailleurs, si nous ne lisons que deux tiers du livre, c'est-à-dire jusqu'à la fin de sa quatrième partie, et avant les analyses de la crise¹⁸ et du possible¹⁹, on aurait l'impression que c'est le mouvement vers l'effondrement, la perte de sens, la dé-subjectivation qui aurait le dernier mot ; mais en fait il y a un deuxième mouvement, qu'il ne faut pas désigner de recollection ou de reprise du sens, ni même d'apprentissage par l'épreuve, mais tout au moins de, si nous pouvons ainsi nous exprimer, contournement du trou pour être encore en vie, être encore là, résister.

Nous aimerions nous pencher sur ce deuxième mouvement pour l'interroger dans le contexte de ce que le premier mouvement nous a appris. *Meine Welt stürzt ein, meine Welt baut sich auf...* mon monde s'effondre, mon monde s'édifie. Ainsi décrit Kafka l'événement de sa rencontre avec Milena, dans une lettre qu'il lui adresse le 12 juin 1920²⁰. Dans *L'événement et le monde*, Claude Romano insiste sur ce double processus pour celui qui est face à un événement²¹. Disons donc que dans sa recherche de l'abîme, du traumatisme, du décentrement du sujet, Emmanuel Falque s'inscrit bien dans une tradition bien établie de la phénoménologie française, dont l'exemple, bien sûr, est la phénoménologie de l'événement depuis Maldiney, qu'elle débouche ou non, comme c'est par exemple le cas chez Romano, sur une subjectivité mesurée et façonnée à l'aune de l'événement et qui tourne à une herméneutique événementiale.

Sous le choc des expériences limite, visant le chaos avec une «pensée épandue» en état de crise permanente, passant de la dé-subjectivation à l'hyper-subjectivation d'un sujet «acculé» à l'extrême de la souffrance, l'issue, selon Falque, n'est ni la thérapie ni le progrès; elle est donc, pour Falque, en première approche, celle d'une «trans-modifiabilité». Ici, après la destruction de l'ouverture et de la transcendance par le Hors phénomène, nous sommes face à une transformation constitutive qui n'est pas simple transformation des possibles pour un sujet (encore ou déjà) constitué mais bien un «déboucher autrement»²². Ouvrage non-essentialiste s'il y en est, dionysiaque, il nous laisse donc face aux trous de notre existence et aux prises avec une ontologie du devenir en quelque sorte très proche de Deleuze,

¹⁷ Falque, *Hors phénomène*, 371.

¹⁸ Falque, *Hors phénomène*, cinquième partie, 299 ss.

¹⁹ Falque, *Hors phénomène*, 367 ss.

²⁰ Kafka, lettre à Milena du 12 juin 1920, in *Œuvres complètes, tome IV*, ed. Claude David, Trad. Jean-Pierre Danès, Marthe Robert et Alexandre Vialatte (Paris: Gallimard – Bibliothèque de la Pleiade, 1989), p. 926, cit. par Claude Romano, *L'événement et le monde*.

²¹ Claude Romano, *L'événement et le monde* (Paris: PUF, 1998).

²² Falque, *Hors phénomène*, 365.

en dehors de toute événementialité et dans laquelle ce que je suis, au moins jusqu'à la cinquième partie du livre et à l'expérience de crise – dans ce qui constitue le début du second mouvement, c'est-à-dire, celui de traversée en dépit de l'effondrement – c'est une sorte de métamorphose permanente.

Nous pourrions bien nous interroger, sur la toile de fond du premier mouvement, sur le sort du sujet non tant assujéti que dé-subjectivé. À première vue, il semblerait que de cette dé-subjectivation sortirait la mort du sujet: «On se voit et on se découvre soudainement dé-subjectivé. En guise de soi ne demeure qu'une sorte de *no man's land* – on pourrait presque dire une *res cogitans* mais dont la “chose” ou la “res” m'est devenue maintenant totalement étrangère.»²³ Et Falque d'ajouter «S'il y a donc comme “quelque chose qui détruit ma pensée”, si ce “quelque chose” se meut en “impouvoir de penser”, si parfois et le plus souvent “ça me tombe dessus” sans prévenir, s'il faut bien dire que “quelque chose pense”, ou mieux qu'“on me pense”, il conviendrait alors et au moins de reconnaître, fût-ce dans un premiers temps, que le Hors phénomène signerait ainsi, existentiellement s'entend, la “mort du sujet”»²⁴. Si le mouvement s'arrêterait là, on rangerait, sur la question du sujet, la philosophie de Falque du côté des philosophies sans sujet. Comme aimait bien le dire Ricœur lorsqu'il commentait le contraste entre Descartes et les philosophies du soupçon, «du “je” de ces philosophies, devrait-on dire, comme certains le disent du père, qu'il y a en a soit pas assez, soit trop ?»²⁵; ce serait donc le cas d'une insuffisance de subjectivité, suite à l'incapacité d'agencement de l'expérience.

Emmanuel Falque rejette ce diagnostic pour bien préciser que le Hors phénomène ne veut tout néantiser car il reste bien, pour nous, les possibilités de portance et de contenance, ce qui nous maintient en vie, encore debout, ainsi qu'une solitude originelle. Mais comment passer par la faille et «rester encore debout» même si ce trou ne sera jamais rempli ? Quelle est donc la voie falquienne pour ce second mouvement ou, pour employer l'expression platonicienne, pour cette seconde navigation ? De manière quelque peu surprenante, la voie passe surtout par ce que l'on pourrait appeler une *philosophie de la solitude liée*. Voyons comment. Au début de ce deuxième mouvement, Falque retourne le mot de Kierkegaard («du possible, du possible, sinon j'étouffe») lequel devient «de l'impossible, de l'impossible, sinon j'étouffe»²⁶. *Mutatis mutandis*, passant du premier au second mouvement nous pourrions tout aussi bien crier *de la re-subjectivation, de la re-subjectivation, sinon j'étouffe!* C'est-à-dire, après la dé-subjectivation et

²³ Falque, *Hors phénomène*, 258-259.

²⁴ Falque, *Hors phénomène*, 271.

²⁵ Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre* (Paris: Seuil, 1990), p. 15.

²⁶ Falque, *Hors phénomène*, 368-369.

l'hypersubjectivation par la souffrance, il faut se demander si le monde peut encore s'édifier pour moi, même si ce n'est plus le même monde, même si la zone d'ombre reste toujours là, et si cette reconstruction peut se faire intersubjectivement, avec autrui. Selon Emmanuel Falque, oui... mais autour d'une solitude originaire qui a de quoi surprendre.

L'ouvrage essaye bien de distinguer la solitude du solitaire²⁷, du solipsisme²⁸ et de l'esseulement²⁹. Il essaye de décrire cette solitude en termes positifs, reprenant Donald Winnicott et la capacité à être seul, maintes fois décrite dans la littérature, et par exemple chez Proust, Rilke, Bernardo Soares. En effet, pour Emmanuel Falque, la capacité à être seul n'est aucunement condamnation à la solitude au sens du solitaire, et encore moins une reprise du solipsisme. Il insiste sur le privilège de la réalité sur la possibilité³⁰ et, en même temps, gardant la centralité du Hors phénomène, il refuse la thèse intersubjective au sens ontologique fort, de «l'être avec» par lequel nous serions toujours déjà constitués³¹. Et ceci parce que face à l'Hors phénomène «on ne laisse pas d'être et de demeurer seul»³². Cela ne revient pas à renier totalement l'intersubjectivité mais, ici, il s'agit d'une «intersubjectivité du chaos» qui n'est vraiment jamais partagée. On arrive donc, au bout de l'ouvrage, à une «phénoménologie sans appel» sans ego ni écho, où «rien de ma substance donc, ni de mon identité, ne saurait demeurer, sinon ce perpétuel changement selon lequel je suis toujours transformé».³³

Et ce n'est pas que nos solitudes ne soient pas, dans la perspective falquienne, «liées». Bien au contraire, le dernier chapitre avant la conclusion fait l'hypothèse de «l'amour de deux solitudes»³⁴; l'image est forte, suggestive, et l'analyse phénoménologique de cette possibilité nous apprend beaucoup. Mais encore ici, le lien partagé est celui de l'expérience «de l'inaccessible en commun», de la «communauté d'inaccessibilité»³⁵, hypothèse qui reste fort paradoxale. À la limite, ce que l'on partage c'est finalement notre commune solitude et notre commune inconnaissabilité. Au bout de ce second mouvement nous trouvons donc le plaidoyer pour des solitudes liées.

Cette traversée des confins de la phénoménalité a vraiment beaucoup à nous apprendre. On dirait qu'à la fin une subjectivité résiste encore, même

²⁷ Falque, *Hors phénomène*, §68.

²⁸ Falque, *Hors phénomène*, §69.

²⁹ Falque, *Hors phénomène*, §71.

³⁰ Falque, *Hors phénomène*, 388.

³¹ Falque, *Hors phénomène*, 382.

³² Falque, *Hors phénomène*, 393.

³³ Falque, *Hors phénomène*, 457.

³⁴ Falque, *Hors phénomène*, 449-451.

³⁵ Falque, *Hors phénomène*, 447.

si ce n'est que celle du perpétuel devenir, dont le noyau est vraiment un noyau de solitude. Cette conclusion donne beaucoup à penser, et mérite d'être analysée. Après notre très brève reconstitution de la manière dont la question du sujet se pose dans *Hors phénomène*, nous voudrions noter trois perplexités qui nous sont apparues lors de la lecture du tour de force falquien.

4. Descente, remontée: avec et pour autrui?

Après la circonscription du trou et la descente aux profondeurs pour ensuite remonter transformé et étrangement lié, faisons un pas en arrière. Ce livre magnifique et terrifiant ne cache pas ses paradoxes ni les difficultés auxquelles il se heurte. Mais comment peut-il être lu par quelqu'un, comme nous, formé «à l'école de l'herméneutique» ricœurienne, et qui s'intéresse à l'herméneutique et aux conditions (philosophiques, psychologiques, sociales) de possibilité de formation du sujet – à la subjectivation ainsi qu'au problème de l'assujettissement – dans le contexte d'une réflexion sur l'être-avec, sur l'intersubjectivité? Dans le cadre d'une telle perspective, en effet, il n'y a pas de subjectivité sans intersubjectivité et cela non seulement au sens husserlien ou phénoménologique du terme mais aussi tenant compte des réseaux épais, réels, d'interaction tels qu'ils peuvent être analysés, par exemple, dans une perspective posthégélienne de la reconnaissance réciproque. Dans cette perspective, et pour quelqu'un formé à l'école de Ricœur, le sujet est une tâche ; et s'il n'est pas maître du sens ni de soi-même, s'il n'est pas à l'origine de soi-même car il ne peut se comprendre sans autrui, s'il est le produit d'un langage, de l'histoire des dynamiques sociales qui le précèdent, s'il est aux prises avec le traumatisme, ou le déni de reconnaissance, ou la perte de sens et parfois de mémoire et de subjectivité, encore reste-t-il la possibilité d'en quelque sorte refaire le monde et soi-même par le biais d'un ensemble de procédures, que ce soient les techniques herméneutiques ou pratiques de soi³⁶, ou des dispositifs intersubjectifs comme le soutien de l'autre, la solidarité, la résistance collective.

Comment donc, dans le cadre d'une telle perspective, juger l'hors-phénoménal ? Il n'est pas question ici de nier la possibilité ni la pertinence philosophique d'un tel domaine, et encore moins de nier l'occurrence de la perte du sens pour un sujet passant par les expériences aux limites décrites par Falque. Restant fidèles à l'intention de Falque, le but serait d'accompagner le deuxième mouvement décrit ci-dessus, celui de la remontée après la chute. Mais la difficulté qui se pose ici, au moins à nos yeux, est celle des condi-

³⁶ Voir, à ce sujet, Johann Michel, *Sociologie du soi. Essai d'herméneutique appliquée* (Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2012).

tions de possibilité pour cette remontée. Peut-elle se faire? Et, si la réponse est affirmative, peut-elle vraiment se produire dans un contexte de «liaison» intersubjective? Serait-il possible de revenir des profondeurs du non-sens encore «avec et pour autrui» selon la formule ricœurienne? Plusieurs possibilités se dessinent.

Il serait par exemple possible de voir dans la dissolution a-subjective du sujet dans l'hors-phénoménal la fin du sensé, et tout simplement imputer à la volonté d'y revenir la consistance d'une illusion. Voici donc la première perplexité que nous voudrions signaler. Lorsqu'on admet qu'après la dé-subjectivation il peut encore y avoir une subjectivité, quelque chose qui ressemble à un sujet, même sous condition de transmodifiabilité, on dirait que l'hypothèse de la re-subjectivation peut tenir la route. Reste à se demander si un sujet postulé comme étant ontologiquement seul peut encore édifier son monde, et quelles sont les vraies conditions de possibilité pour que la re-subjectivation puisse avoir lieu. Il est possible que dans un tel monde ce deuxième mouvement devienne impossible, surtout si l'on radicalise la solitude en ôtant la présence de Dieu. Pour un sujet en condition de solitude à ce degré, il faut se demander si la possibilité de se «relier» à un niveau plus profond dans un monde qui n'est pas en présence de Dieu serait encore possible.

Une deuxième perplexité porte sur l'ontologie du sujet à l'œuvre dans *Hors phénomène* ; la thèse forte ici est «autant d'exception, autant de modification», et l'ontologie est, disons, processuelle: rien de substance ni d'identité au sens fort du mot. Il faut mettre en valeur l'approche non essentialiste mais encore faudrait-il ajouter, d'un point de vue herméneutique, que même si elle est mutable ou «transmodifiable» une subjectivité peut toujours persister ici ; ainsi, même si elle n'est pas réifiée, une identité personnelle pourrait toujours être envisagée, même si toujours en construction, toujours médiatisée par des interprétations faillibles et en reconstruction. Néanmoins, la perplexité se mue en difficulté lorsqu'on s'interroge sur les bases psychologiques d'une métamorphose permanente telle que nous la trouvons dans certains passages de *Hors phénomène*. Il nous semble bien que même sans postuler la version forte d'un soi-même identique à soi-même, même en n'admettant que la version faible, narrative, d'une telle ipséité, il faut reconnaître l'existence d'états qualitatifs persistants dans le temps, d'où découlent notre continuité psychologique et les traits plus ou moins stables (bien que mutables sous certaines conditions) de notre caractère. Or, la difficulté est ici renforcée par la radicalisation du diagnostic de la crise: n'y aurait-il pas le risque de banaliser le traumatisme ou la crise, lorsque on la postule comme étant permanente? La maladie, la séparation, voire le deuil ou la guerre, c'est-à-dire, les expériences de l'effondrement peuvent se répéter, mais l'effet profond qu'elles portent sur nous, ne doivent-elles vraiment rester conceptualisées comme les expériences d'autant plus importantes qu'elles sont exceptionnelles?

Finalement, nous voudrions poser la question intersubjective des expériences que nous faisons *ensemble*. C'est vrai que la souffrance individualise et peut isoler. Nous pouvons nous solidariser avec l'autre qui s'effondre mais nous ne pouvons pas le remplacer et souffrir pour lui. Mais il reste que certaines affections sont partagées, certaines expériences sont communes, y compris celles que Emmanuel Falque range du côté du Hors phénomène ; c'est notamment le cas de la pandémie. Mais si nous prenons d'autres exemples qui peuvent bien être à l'origine d'un effondrement radical, telles les expériences d'exclusion sociale, de discrimination, de persécution politique, de déni de reconnaissance ou mépris social, ce dont nous avons à faire face c'est à des expériences qui deviennent typiques pour tout un collectif, dont l'origine est sociale et dont les possibilités de résistance et dépassement du trauma nécessitent aussi une dimension collective ; notamment ce que Patočka appelait la «solidarité des ébranlés»³⁷. Il nous semble que dans ces cas, et mettant ici entre parenthèses le problème de la culpabilité et le caractère apparemment hors-causalité de l'Hors phénomène, ce qu'il faut conceptualiser c'est la possibilité d'une re-subjectivation intersubjective où la solitude n'est pas ontologique car l'expérience est partagée.

Dans ce cas, ce qu'il faudrait ce serait d'aller «de la capacité à être seul» (Winnicott) à la capacité de (se) refaire ensemble, sous le mode d'une résistance active et qui pourrait être collective. Il nous semble que le choix du noyau de solitude comme assise ontologique de l'être transmodifiable est un obstacle à cette possibilité ; mais aussi que ce diagnostic d'une solitude originaire passe à côté d'un être ensemble qui est peut-être notre vraie condition originaire.

5. Conclusion

Cet article a voulu montrer la force et nouveauté philosophiques de *Hors phénomène*, sans cacher les perplexités qui résultent d'une non-coïncidence partielle entre les présupposés herméneutiques du lecteur et les choix philosophiques de l'auteur. Reste à réitérer l'immense défi que *Hors phénomène* nous pose, ainsi que le caractère pionnier de l'exploration de cette contrée philosophico-littéraire, dont la traversée ne nous laisse pas inchangés.

³⁷ Voir Jean Patočka, *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire* (Lagrasse: Verdier, 1981), et la préface de Paul Ricœur à cet ouvrage. Voir aussi Chiara Pesaresi, «De la lutte pour la reconnaissance au don de soi. Patočka et Ricœur lecteurs de Hegel», in *Meta: Research in Hermeneutics, Phenomenology and Practical Philosophy*, vol. IX, n.º 2 (December 2017): 484-506.

Bibliographie

- Falque, Emmanuel. *Hors phénomène. Essai aux confins de la phénoménalité*. Paris : Hermann, 2021.
- Kafka, Franz. *Œuvres complètes, tome IV*, ed. Claude David, Trad. Jean-Pierre Danès, Marthe Robert et Alexandre Vialatte. Paris: Gallimard – Bibliothèque de la Pleiade, 1989.
- Michel, Johann. *Sociologie du soi. Essai d'herméneutique appliquée*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2012.
- Patočka, Jean. *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*. Lagrasse: Verdier, 1981.
- Pesaresi, Chiara. «De la lutte pour la reconnaissance au don de soi. Patočka et Ricœur lecteurs de Hegel», in *Meta: Research in Hermeneutics, Phenomenology and Practical Philosophy*, vol. IX, n.º 2 (December 2017): 484-506
- Ricœur, Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris: Seuil, 1990.
- Romano, Claude. *L'événement et le monde*. Paris: PUF, 1998.
- Wittgenstein, Ludwig. *Tractatus logicu-philosophicus*, trad., préambule et notes de Gilles-Gaston Granger. Paris: Gallimard, 1993.